

Cent ans d'observations géodésiques forestières, scientifiques et militaires sur le plateau de la Croix d'Augas

La photographie ci-contre, prise en novembre 1983, peut être considérée à la fois comme une image souvenir et comme une image prophétique.

Elle figure en effet le souvenir du pylône géodésique expérimental installé pendant quelques semaines seulement à l'automne dernier sur le plateau de la Croix d'Augas, en Forêt de Fontainebleau, par l'Institut géographique national (travaux de la carte de France) en prélude au montage prévu dans quelques temps (d'où la photo-prédiction) d'une autre tour de même type, au même lieu, mais définitive, à double destination : elle servira de relais hertzien pour les Télécommunications et d'observatoire visuel pour l'Office des Forêts comme pylône de guet d'où l'on détecte les incendies, en remplacement de l'actuelle tour carrée en service depuis soixante ans à quelques mètres de là et devenue insuffisante.

A 20 mètres de là subsiste de plus la vieille cheminée géodésique en briques de 25 m et un repère altimétrique scellé sur un gros cube de roche. L'ensemble voisine, à quelque distance, avec le restaurant de la Croix d'Augas. Cette concentration d'éléments de repérage géographique n'est pas fortuite, le site étant localisé exactement au point culminant de la Forêt de Fontainebleau et de toute la région gâtinaise.

Le pylône expérimental (notre photo), de 45 mètres de hauteur, tripode, croisillonné et haubané, posé sur cales de bois, comportait à son sommet deux signaux réflecteurs perpendiculaires fixes noir et blanc et une petite plateforme. La future installation comprendra des antennes directionnelles, miroir parabolique, etc. Au-dessous, à 40 m une cabine de surveillance des feux de forêt à vitres orientées pour repérage trigonométrique en relais avec les autres tours de guet en service et avec le Centre ONF de la Faisanderie par radio et téléphone. Un petit local technique de 18 m² sera édifié au sol, dissimulé par un talutage planté de buissons. L'ensemble sera clôturé par un grillage avec haie vive.

Les parties prenantes ont eu sur le terrain une réunion avec l'Architecte des Bâtiments de France, le domaine forestier étant classé dans sa totalité ; il a été convenu que le pylône sera peint en vert et marron pour se fondre dans le paysage. Le dossier définitif sera d'ailleurs soumis à l'agrément de la Commission départementale des sites.



Le pylône tripode de 45 m expérimenté en novembre 1983 sur le plateau d'Augas.

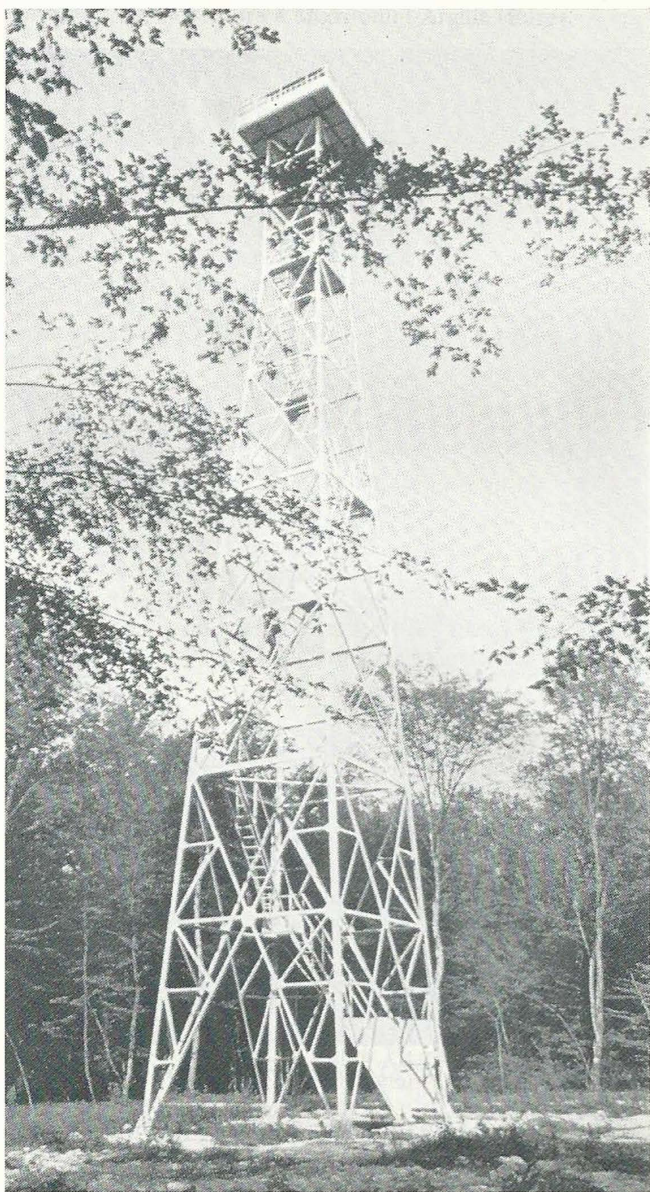
(Photo «La République de Seine-et-Marne»)

La tour de guet actuelle sera démolie ; sa faible hauteur (27 m) étant insuffisante pour dominer les arbres en relais avec les cinq autres pylônes forestiers. Par contre, on conservera à titre historique la cheminée géodésique en

briques qui marque le culmen régional, ce plateau jouant depuis cent ans des rôles divers, mais continus, dans le domaine des observations et travaux scientifiques, militaires, utilitaires et forestiers.

C'est en effet en avril 1877 que la Commission chargée de la triangulation de la France exécuta ses travaux en Seine-et-Marne. Elle chercha en forêt un point élevé pour servir à l'un des triangles et d'où l'on puisse apercevoir au Sud-Ouest la Butte de Rumont et au Nord-Ouest le signal placé à Ponthierry. Elle fit choix du plateau de la Croix d'Augas et en 1880, le service géodésique de l'Armée, travaillant à la méridienne de la France, érigea en ce lieu une première tour en bois dépassant la hauteur des arbres pour calculer les altitudes et préparer les cartes au 1/80000 qui ont été jusqu'en 1920 les seules en France à couvrir le pays.

En 1886, cette construction fut démolie et remplacée par une borne.



Un des six pylônes de surveillance des incendies installés en Forêt de Fontainebleau.

En novembre 1900, au même point, on érigea la grande cheminée en briques englobant le cube de pierre sur laquelle est toujours scellé le repère, une rondelle de bronze creusée d'un réticule géographique. Construite à l'aide d'une charpente en bois, la cheminée a 25 m et se rétrécit pour n'avoir que 80 cm de diamètre au sommet. En haut, un entablement de 50 cm est percé d'un trou ayant, dans l'axe de l'édifice, exactement l'ouverture circulaire du repère en bronze. Une étroite entrée et trois petits jours sont ménagés en bas pour permettre l'accès aux observateurs et éclairer le repère.

En août 1903, le Génie militaire qui s'était chargé du travail posa un escalier extérieur (retiré avant 1910), compléta le dispositif par une mire sur pyramide en bois placée au sommet du Rocher d'Avon, à 130,6 m et par une balise posée au sommet du clocher de Recloses (126,7 m).

En 1904, une fois de plus, les officiers du Service géographique de l'Armée utilisèrent ces installations, avec Augas comme centre régional, pour la révision de la carte de la France dite «d'État-Major» et la refonte du cadastre. Au printemps, sous les ordres du Capitaine JASIENSKI, les observateurs ont procédé par signaux lumineux avec l'aide d'une brigade de spécialistes.

A la fin de la même année, le signal d'Augas fut encore utilisé, cette fois par les géomètres civils pour relever le cadastre d'Avon. Montés à trois avec les instruments de visée en haut de la cheminée, ils ont opéré à plusieurs reprises. Du haut du signal, on voit en effet les points lumineux lancés de Nangis et de Malesherbes avec lesquels on correspondait d'Augas pour établir une coordonnée exacte du lieu.

Après ces opérations, la cheminée n'a plus été utilisée ; elle fut abandonnée et l'escalier d'accès au sommet a été démoli.

Mais vers 1925, l'administration des Forêts construisit près de la cheminée le pylône de guet de 27 m (qui va être détruit) pour correspondre par visée avec les trois autres, alors en service, portés à 5 en 1973, à 6 récemment afin de repérer les feux. Une cabine carrée de 2 m sur 2 est orientée face aux points cardinaux et munie de panneaux vitrés. Chaque côté comporte 9 vitres divisée chacune en 4 parties égales appelées «Quarts». Cette ligne de visée donne la direction de la fumée. Le recoupement des lignes de visée avec les observateurs des autres pylônes permet de situer le point suspect. Cette installation est toujours en vigueur (voir «La Voix de la Forêt» 1973, 5-8).

Après la Libération (1944), le service des Transmissions militaires alliées utilisa ce pylône de guet pour des émissions par ultra-sons. Des réflecteurs posés contre la cabine étaient orientés et des groupes électrogènes installés au pied de la tour fonctionnaient en permanence pour fournir le courant.

Enfin, en Juillet 1955, l'administration perfectionna ses installations en posant sur le pylône un émetteur radio alimenté par les mêmes groupes électrogènes. La portée de ces transmissions radiotéléphoniques d'Augas atteignaient Provins et Nemours ; l'émetteur était commandé du bureau de l'Inspection, au Carrefour des Maréchaux.

Ainsi a évolué, depuis cent ans, la vocation scientifique, technique et utilitaire de ce site du plateau d'Augas, grâce à son altitude de 146,3 mètres.

Pierre DOIGNON